Mort d'un grand ambassadeur : "Tino" Soldati

Autor(en): **Martin, G.-H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **13 (1967)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Agostino Soldati

Le 11 décembre, à neuf heures du matin, la mort nous a enlevé le plus doué, le plus brillant de nos diplomates : Agostino Soldati, Ambassadeur de Suisse en France. Et cette nouvelle a plongé le Département politique dans la consternation. Nous savions que Soldati était atteint dans sa santé. Néanmoins, nous espérions qu'il arriverait à vaincre la maladie et qu'il pourrait bientôt rejoindre un poste où il avait donné toute la mesure de ses talents. Et soudain, nous voilà privés du meilleur d'entre nous. Nous en sommes désemparés et notre cœur est serré par l'émotion.

Il y a des hommes qui d'emblée s'imposent par le rayonnement de leur personnalité. Ils apparaissent, et aussitôt le cercle dans lequel ils pénètrent s'anime, prend une vie nouvelle. Tel était Soldati. Sa silhouette élancée, son visage fin et racé, son regard vif, sa parole rapide l'imposaient à l'attention. Il était une figure dominante, autour de laquelle tout naturellement les gens se groupaient. Et ses propos étaient pleins d'intérêt. Car il avait une vaste culture, une profonde connaissance des choses et des gens, un esprit continuellement en éveil. Sa curiosité intellectuelle était grande et peu de domaines lui étaient indifférents. Il était extraordinairement à l'aise dans la société parisienne : la plus intelligente et la plus diverse qui soit.

Mais par-dessus tout, il excellait dans l'analyse politique. Lorsque, dans les conférences annuelles de nos représentants à l'étranger, il prenait la parole, nous étions tout oreilles et nous commentions ensuite longuement ses propos. La maladie l'avait empêché de prendre part à la dernière, au début du mois de septembre. Nous en avions tous ressenti une impression de vide. Quelque chose nous avait manqué dont nous mesurions encore plus la valeur du moment que nous en étions privés.

Soldati avait la plume très facile et chaque courrier nous apportait de nombreux rapports qui jamais n'étaient banals ou insignifiants. Aussi, dans la sélection des papiers que nous signalions à l'attention du Conseil fédéral figuraient régulièrement les siens. Car personne ne savait comme lui évaluer une situation et en dégager l'essentiel. Il connaissait en particulier d'une façon remarquable les problèmes de l'intégration européenne. Les avis qu'il donnait à ce sujet nous étaient précieux. Il vont nous faire grandement défaut.

Avec sa facilité naturelle, Soldati aurait pu glisser vers la superficialité. Il ne s'y est jamais laissé aller. Au contraire, il était extrêmement scrupuleux et consciencieux. Il étudiait les questions avec le plus grand soin et avait une capacité de travail qui faisait notre admiration.

Hélas, Soldati n'est plus ! Et nous ressentons douloureusement cette séparation. « Rien n'est affligeant comme de voir se briser prématurément des vies que la providence et la nature paraissaient désigner pour remplir longtemps encore des tâches essentielles au service du pays », écrivait Paul Rüegger à propos d'un ami trop tôt disparu. Cette tristesse, nous l'éprouvons aujourd'hui et, avec nous, tous ceux qui ont eu le privilège de connaître celui qui fut un grand Ambassadeur de Suisse.

Pierre MICHELI,
Ambassadeur et Secrétaire général du Département politique fédéral.

MORT D'UN GRAND AMBASSADEUR " TINO " SOLDATI

La mort de l'ambassadeur de Suisse à Paris, M. Agostino Soldati, a plongé ses très nombreux amis, ses collaborateurs et le corps diplomatique suisse dans une profonde tristesse.

Chacun sent que l'homme qui s'en va méritait d'être appelé un grand ambassadeur : cela parce qu'il avait un goût intense de la vie politique, parce qu'il donnait à son action un certain style et, enfin, parce qu'il était d'une réelle bonté.

M. Soldati avait des aspects de caractère qu'il devait typiquement à la Suisse et d'autres qui étaient entièrement cosmopolites.

La haute idée que M. Soldati se faisait du travail et sa notion du devoir était directement liée à son éducation helvétique assez stricte. Il n'est pas exagéré de dire qu'il a été victime du devoir, car avant de se soigner sérieusement, à partir de l'été dernier, il avait dépensé ses forces jusqu'à leur extrême limite.

M. Soldati avait aussi un sens très précis souvent inné en Suisse, des avantages et des inconvénients qu'il peut y avoir à être citoyen d'un petit pays plutôt que d'un Etat puissant. A la base de sa politique, il y avait des réflexions, je dirais même des méditations sur ce que sont les possibilités pratiques d'un petit pays comme le nôtre. S'il a mérité le titre de grand ambassadeur, ce n'est pas pour avoir eu des vues exagérément ambitieuses sur le rôle de la Confédération. Quand il ne pensait pas que la Suisse pût intervenir utilement, M. Soldati agissait activement en observateur, et il brossait tant par écrit que dans la conversation, des tableaux de la scène politique sûrement aussi piquants que ceux qu'adressaient autrefois aux Doges les fameux ambassadeurs de Venise.

Ces qualités d'observateur nous amènent au second aspect de sa personnalité : sa physionomie si cosmopolite.

En effet, « Tino » Soldati, animal essentiellement politique, ressemblait plus, dans sa conversation, à un prince italien de la Renaissance qu'à un haut fonctionnaire fédéral. Pour lui, la diplomatie ce n'était pas seulement un métier ou devoir, mais aussi un grand jeu, une partie d'échec, commentés tour à tour avec humour ou scepticisme.

Mais, comme M. Soldati était essentiellement bon et généreux, il était, tout compte fait, un esprit positif. Ce fut évident, par exemple, dans son adhésion à l'OCDE, lorsqu'il était secrétaire d'ambassade à Paris, où, ensuite, dans le zèle avec lequel il s'est acquitté à New-York de sa mission auprès des Nations-Unies. Il voyait bien que l'ONU était une organisation imparfaite, mais il était d'avis qu'il fallait en tirer le meilleur parti possible au service de la paix.

M. Soldati a terminé sa carrière dans le poste le plus en vue de la diplomatie suisse, celui d'ambassadeur à Paris. Mais avant cela, il avait servi avec autant de conviction que de dévouement aux divers échelons de la hiérarchie. Il a été remarquablement aidé dans sa tâche par Mme Soldati, à laquelle nous présentons, ainsi qu'à toute sa famille, nos condoléances émues.

G.-H. MARTIN,
Réd. en Chef. Tribune de Genève.